

## « Ce Rhône, notre vie »<sup>1</sup>. Présence du fleuve dans l'œuvre de Pierrette Micheloud

Catherine DUBUIS

Le fleuve n'a pas de regrets. Chacun de ses flots est l'échange mystérieux de l'instant qui meurt et de celui qui renaît.<sup>2</sup>

Pierrette Micheloud a, toute sa vie, entretenu des rapports ambigus avec son pays d'origine. Née en 1915 d'une famille dont les racines sont à Vex, dans le Val d'Hérens, elle choisit d'aller vivre à Paris au début des années 1950, recherchant dans l'éloignement à la fois la liberté dont elle a besoin pour s'épanouir et le gain d'un regard lucide sur ses origines. Elle n'en demeure pas moins profondément attachée à sa patrie et y revient régulièrement, année après année. Dès 1950 et jusque vers la moitié des années 1960, elle sillonne le Valais et ses vallées à bicyclette, donnant lecture de ses poèmes dans les villages, couchant dans des chalets au confort souvent très rudimentaire, accompagnée parfois d'amies qui apprécieront diversement ces aventures montagnardes ! Le Valais reste donc pour elle un lieu d'attraction puissant qu'elle ne cessera d'arpenter, de goûter, de chanter dans ses vers, et surtout de dire dans ses proses, récits autobiographiques ou évocations florales, tout en rappelant la difficulté pour elle de se sentir complètement en accord avec lui. Sur l'ensemble de son œuvre, deux livres se détachent, qui font l'objet de cette étude, puisqu'ils mettent en scène le Rhône comme acteur principal. Ces deux textes, fondamentaux pour traiter des rapports de la poésie de Pierrette Micheloud avec le Rhône, inspirateur, source et miroir d'un tempérament, sont *Valais de cœur* et *regard sur... le Rhône*<sup>3</sup>.

Deux thèmes ressortent de ma lecture, qui renvoient de manière intime à l'être au monde de l'artiste. Le premier, qui m'a paru évident dans la perspective de travaux suscités par l'association « Mémoires du Rhône », est l'axe de la mémoire, précisément, élément essentiel du monde intérieur de Pierrette Micheloud. Le deuxième thème concerne le rapport étroit qui unit, dans la poétique micheloudienne, l'eau et la pierre. La pierre, cinquième élément dans la cosmologie du poète, aux côtés de l'eau, de la terre, du feu et de l'air, est centrale à plus d'un titre dans cette œuvre, et j'y reviendrai.

1 Titre du poème liminaire de Pierrette MICHELOUD, *Valais de cœur*, Neuchâtel, la Baconnière, 1964, p. 8-12. Le texte du poème est reproduit en fin d'article.

2 *Ibidem*, p. 31.

3 Pierrette MICHELOUD, *regard sur... le Rhône*, Ayer, Porte-Plumes, 2002 (Carnets verts).

### Une « mémoire cosmique »

Dans la mystique personnelle de Pierrette Micheloud, l'homme et la femme sont des fragments arrachés au cosmos et précipités sur terre par une entité spirituelle supérieure, pour un laps de temps déterminé. Au terme de leur cycle terrestre, profondément transformés, ils rejoindront le cosmos. Quelques êtres privilégiés, dont les poètes, gardent en mémoire des visions, des fulgurances de ce passé cosmique (une des expressions qui reviennent souvent chez Pierrette Micheloud est « en amont des souvenirs » ou, variante qui ne s'oppose en rien à la précédente malgré les apparences : « en amont de l'oubli », titre de l'un de ses recueils) et pressentent le destin futur de l'humanité : selon le mythe de la Gynandre, créé par l'artiste, tous les êtres seront entiers, aptes à se reproduire par eux-mêmes, réalisant l'unité originelle d'avant la scission entre les deux genres et la guerre des sexes. C'est aux poètes de transmettre ce savoir aux humains et d'en sonder les énigmes, grâce à la poésie. Cette dernière est donc investie d'une mission qui se rapproche de la maïeutique : faire accoucher le monde de son mystère.

Claudine Gaetzi, à qui nous devons le *Catalogue* qui accompagnait l'exposition des toiles de Pierrette Micheloud à la Grenette – galerie de la Ville de Sion en 2015,

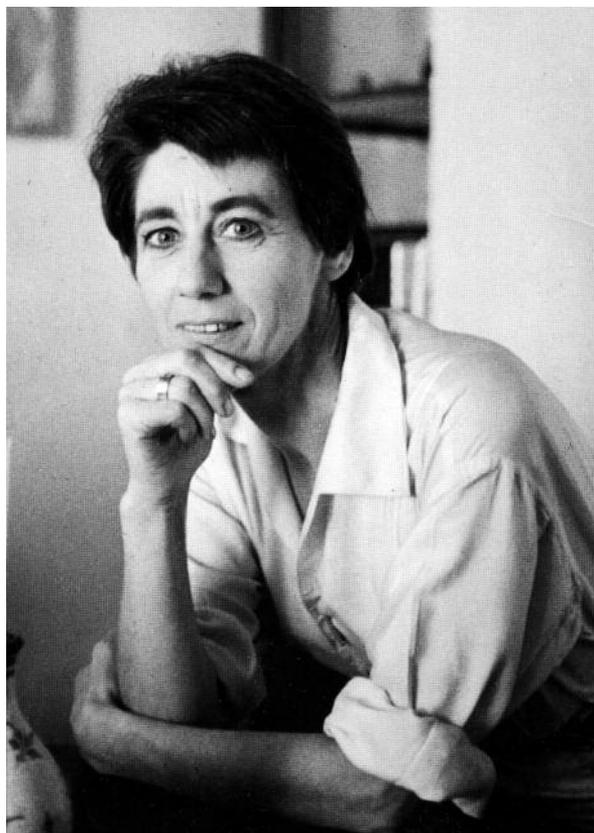


Fig. 1. Pierrette Micheloud en 1964.

pour marquer les cent ans de la naissance de l'artiste, a puisé dans les manuscrits inédits du fonds Micheloud, déposé peu avant la mort de cette dernière à la Médiathèque Valais-Sion. Elle en a retiré des pépites, telle celle-ci, qui rejoint ce que je viens de dire sur la nature de la mémoire chez Pierrette Micheloud: «Naître avec quoi? Une mémoire cosmique, antérieure à la naissance. Souvenirs enfouis dans les profondeurs d'un passé inaltérable, aussi ancien que l'univers lui-même... [...] Cette mémoire cosmique est devenue le terreau de ma poésie. Je pourrais même l'appeler ma mémoire poétique.»<sup>4</sup> Ces êtres privilégiés, elle les désigne aussi sous le terme de pharaons, ces phares (sans jeu de mots) de l'humanité. Rappelons que Pierrette Micheloud a contribué à la création d'une collection intitulée «Les Pharaons», sous l'égide de la revue *La Voix des poètes*, dont elle signait les éditoriaux, et où elle publiait des articles fouillés sur les grands poètes du moment. Cette prescience, chez certains êtres, du passé et de l'avenir de l'homme explique sa fascination pour les astres et leur obscure puissance, pour les signes du Zodiaque et pour les quatre éléments, dont le cinquième, je l'ai dit, est la pierre, élément primordial pour elle qui se sent, sur ce point, prédestinée par son prénom. Preuve en soit ce poème-manifeste, qui insiste sur le lien entre son désir de mettre en pleine lumière ses choix de vie et son origine dans cet élément premier qu'est la pierre, toujours liée à l'étoile (chez Micheloud, la pierre est toujours en passe de devenir une étoile, ou de venir d'une étoile...).

#### PIERRETTE

Perdre tout pour gagner une étoile  
 Inciter le jour à éclater  
 Enfreindre la punition mortelle  
 Résoudre l'absolu par le feu  
 Remonter le fleuve à contre-flot  
 Elire déesse la clarté  
 Torturer de lumière les masques  
 Tendre un fil de chanvre sur l'abîme  
 Etre vivante jusqu'à la pierre.<sup>5</sup>

### **Le fleuve et la mémoire**

Dans cette existence où la mémoire joue un rôle aussi central, lambeaux de souvenirs antérieurs, on l'a vu, mais aussi souvenirs vécus (l'artiste consacre deux livres à son passé, *L'Ombre ardente* et *Nostalgie de l'innocence*<sup>6</sup>), rappel constant dans la correspondance des dates anniversaires (mort de son père, par exemple), journal tenu pendant des décennies, ramifié en journal privé, journal littéraire et, pour les détestations, journal psittacidé, une entité telle qu'un fleuve, au premier abord sans mémoire, et qui, de plus, structure le pays natal comme une véritable colonne verté-

<sup>4</sup> Claudine GAETZI, *Pierrette Micheloud, une mémoire poétique*, catalogue d'exposition, Sion, 2015, p. 4.

<sup>5</sup> Pierrette MICHELOUD, *Tant qu'ira le vent*, Paris, Seghers, 1966, p. 39.

<sup>6</sup> Pierrette MICHELOUD, *L'Ombre ardente, témoignage*, 1995 (Racines du Rhône); *IDEM, Nostalgie de l'innocence*, Vevey, Editions de l'Aire, 2006; Vevey, L'Aire bleue, 2016.

brale (« Et le Valais, n'est-ce pas avant tout 'le pays où le Rhône a son cours' »<sup>7</sup>) ne pouvait que retenir l'attention du poète. L'union de l'eau et de la mémoire est convoquée dès l'en-tête de *regard sur... le Rhône* par le biais de la citation de Pierre-Jean Jouve: « Les arbres sont géants les temples sont levés / Pareils à des dents pures sur le rocher / Le fleuve descend prenant les sables qu'il adore / Les fonds sont allégés par la mémoire »<sup>8</sup>, et dans *Valais de cœur*: « Valaisans, un fleuve a sculpté votre pays. C'est l'eau nivéale, épouse du feu. Il la féconde et elle engendre ma mémoire. »<sup>9</sup> L'entreprise la plus évidente pour qui manie les mots était de doter effectivement d'une mémoire ce qui par nature n'en a pas, donc de recourir à l'écriture. Le texte se fait monument, mémorial en l'honneur du fleuve; pour rester dans la proximité des métaphores micheloudiennes, le texte devient stèle, pierre dressée: « Rhône, beau fleuve dont je suis le chantre aléatoire, par moment ton double [...] »<sup>10</sup>. La fusion entre l'écrivain et son objet, le fleuve à suivre dans son cours, trouve un écho des années plus tard, en 1983, dans un recueil intitulé significativement *Les Mots La Pierre*: « Pierre grand œil fermé de ma source / Tant d'aunes depuis, je suis un fleuve / Qui fleure déjà le goût du sel. »<sup>11</sup> Magnifique image, l'approche de la mer préfigurant celle de la mort. Par ailleurs, le fleuve sans mémoire n'a *ipso facto* pas de regrets; il est ainsi prêt à devenir le réceptacle des souvenirs du poète, et en même temps la source de sa nostalgie: « Souvenirs qui font d'un fleuve une histoire, et de cette histoire une succession d'images parmi lesquelles se retrouve un cours primitif, grandiose, jouant des plus saisissants contrastes. »<sup>12</sup> En effet, le fleuve dont elle aime le plus à se souvenir, c'est celui de son enfance, quand il coulait sans brides, sauvage et désordonné.

### Le fleuve, miroir de la vie

Revenons un peu en arrière. Je l'ai dit, deux livres ont été à la base de mon étude, deux livres séparés de près de quarante années. Le plus proche de nous est *regard sur... le Rhône*, paru en 2002. Si j'ai choisi de commencer mon analyse par le texte le plus récent, c'est que d'une certaine manière, il n'a pas l'épaisseur métaphorique de son aîné, privilégiant l'axe horizontal, mimant le cours du fleuve de sa source à son embouchure dans le Léman. Il est possible que le fait d'entrer dans une collection (les Carnets verts, aux éditions Porte-Plumes) ait été plus contraignant pour l'artiste, et l'ait conduite au choix d'un texte plus explicite, moins chargé de symboles. Pierrette Micheloud opte ici pour une souple prose descriptive, ondoyante à l'image de son objet. Les noms de lieux abondent, les références historiques et culturelles (Mathieu Schiner, Rainer Maria Rilke) ancrent le récit dans la géographie valaisanne et dans certains événements du passé. Si l'analogie entre le cours du fleuve et le développement d'un être humain est à maints égards banale, naissance

<sup>7</sup> MICHELOUD, *regard sur... le Rhône*, p. 28.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 5.

<sup>9</sup> MICHELOUD, *Valais de cœur*, p. 65.

<sup>10</sup> MICHELOUD, *regard sur... le Rhône*, p. 18.

<sup>11</sup> Pierrette MICHELOUD, *Les Mots La Pierre*, Neuchâtel, la Baconnière, 1983 (la mandragore qui chante), p. 102.

<sup>12</sup> MICHELOUD, *Valais de cœur*, p. 31.

(le glacier), enfance (le Haut-Valais), âge mûr (le Bas-Valais), mort provisoire dans le Léman, elle forme cependant le lit principal du récit que d'autres métaphores, plus originales et liées à la poétique de l'écrivaine, viennent, tels des affluents, enrichir, et lui donner une nouvelle force. Ainsi, le Rhône, c'est d'abord une voix porteuse de messages intemporels, bravant le temps et les métamorphoses de la modernité: «Il y avait jadis, le long du Rhône, des lieux où soufflait un air chargé de messages qui devenaient voix aux oreilles attentives [...]»<sup>13</sup>. C'est à l'évidence une figure du poète («Adieu Rhône poète!» écrit-elle dans *Valais de cœur*<sup>14</sup>), avec son *chant* caractéristique («le son de l'eau et de la flamme»<sup>15</sup>), mystérieux et sauvage, qui souvent se mue en clameur, et que seuls sauront traduire ceux qui l'entendent, même quand il est muselé par les violences des hommes (barrages, endiguements, vacarme des forces motrices). Les sérieuses réticences de Pierrette Micheloud à un certain type de modernité se font alors jour, non sans qu'elle reconnaisse que les corrections successives du cours du Rhône ont transformé une partie du Valais en paradis de vergers. C'est là l'occasion de saluer en passant Marguerite Burnat-Provins, fondatrice du Heimatschutz, dont les affiches sur les produits de Saxon sont largement connues. Ces réticences peuvent prendre des accents prophétiques: «Le ciel est toujours le Ciel, la terre est toujours la Terre, même brutalisée, souvent méconnaissable. Le dernier mot ne sera pas celui de notre humanité, mais le sien...»<sup>16</sup>

Cependant, les allusions aux dégâts causés à la terre par l'activité des hommes restent légères, le récit ne s'appesantit pas, ce n'est pas son objet. Et puis, il faut bien s'accommoder des transformations du monde moderne, Pierrette Micheloud n'oublie pas qu'elle écrit pour des lecteurs de l'an 2000: «Quels que soient les changements survenus le long de son parcours, il n'en est pas moins le fleuve, présent à sa légende [...]»<sup>17</sup>. Comme l'être privilégié qu'est le poète, le fleuve est en relation avec les forces telluriques qui entretiennent son énergie et sa puissance créatrice: «A Blitzingen, des gorges profondes l'attendent qui lui feront pressentir les entrailles de la Terre, où brûle le feu noir des transmutations.»<sup>18</sup> Et puis deux histoires se rencontrent et se joignent au fil du texte, la grande Histoire (la fuite du cardinal Schiner par suite de la levée de la matze en 1517, par exemple) et l'histoire personnelle de la conteuse, tissée de souvenirs d'enfance, car la nostalgie domine le monde intérieur de Micheloud: «Enfant, j'ai connu le Rhône sauvage.»<sup>19</sup> D'emblée, le rapport au fleuve s'inscrit dans une nature inviolée, l'enfance étroitement liée à la sauvagerie de l'eau. Bramois, que le fleuve évite, est l'occasion de rappeler ses tournées estivales de lecture dans les villages: «Bramois, où le troubadour que je fus aimait à faire une halte au *Café*, près du vieux pont sur la rivière; le chrome de ma bicyclette brillant au soleil...»<sup>20</sup> Ou encore «Saint-Maurice, 'La ville des curés', comme je l'appelais, enfant, avec une certaine peur.»<sup>21</sup>

13 MICHELOUD, *regard sur... le Rhône*, p. 7.

14 MICHELOUD, *Valais de cœur*, p. 32.

15 MICHELOUD, *regard sur... le Rhône*, p. 8.

16 *Ibidem*, p. 7.

17 *Ibidem*, p. 8.

18 *Ibidem*, p. 14.

19 *Ibidem*, p. 8.

20 *Ibidem*, p. 27.

21 *Ibidem*, p. 34. Rappelons que Pierrette aimait à revendiquer son ascendance maternelle protestante.

Enfin, corollaire de l'être sans mémoire, le Rhône est aussi une figure du phénix, puisque en mourant dans le Léman, il va renaître et poursuivre sa course à travers la France jusqu'à la Méditerranée. Pour notre étude, le texte s'arrête à l'embouchure du fleuve dans le lac, et ne fait qu'annoncer sa renaissance à venir, qui est une autre histoire, signalée par l'emploi du futur : « A Genève où tu renaîtras, cette mort derrière toi, tu ne t'étonneras pas de voir le ciel se réfléchir dans ta transparence. »<sup>22</sup>



Fig. 2. *Nature déchirée*, huile sur toile, 1990.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 36.

## La pierre et l'eau

Le deuxième livre que j'ai retenu est antérieur d'une quarantaine d'années. Paru en 1964, *Valais de cœur* fut un gros succès de librairie pour Pierrette Micheloud, qui reçut à cette occasion le prix Schiller, reconnaissance bienvenue pour celle qui se sentait, à tort ou à raison, trop souvent oubliée du milieu littéraire helvétique. Même si *Valais de cœur* ne parle pas expressément du Rhône, sauf dans le poème liminaire et dans un chapitre intitulé « Valais de cœur », tout le livre est comme irrigué par la présence du fleuve. La prose poétique est de nouveau choisie, et fait surgir un autre thème cher à Pierrette Micheloud, l'alliance de la pierre et de l'eau, la pierre, je l'ai dit, cinquième élément dans la cosmogonie de l'artiste. Prose donc, dans la majeure partie du livre, outil que l'écrivain manie aussi ailleurs avec fluidité, que ce soit pour évoquer des souvenirs (*L'Ombre ardente*, *Nostalgie de l'innocence*) ou pour exalter l'âme des fleurs (*Seize fleurs sauvages à dire leur âme*<sup>23</sup>). Ici, ce talent se déploie à suivre une demi-douzaine d'affluents du Rhône qui vont former la propre chair du fleuve. L'eau ruisselante est chargée de tous les miracles du monde, elle inclut l'être humain dans ce qu'il a de plus profond et intime pour Pierrette, son propre nom : « Un ruisseau se chargeait soudain de ses syllabes, les emportait à travers le pré, les unissait au Miroitement des cascades, aux CHEvauchées des torrents, aux LOUanges des lacs. Toutes les eaux venaient à lui, précisant son destin par un chant que nulle terre ne pouvait retenir. C'était le soleil dans l'eau, c'était le temps de vivre pour ressusciter. »<sup>24</sup> Souvenons-nous aussi que son prénom est lié à cet élément primordial qu'est la pierre (pour l'anecdote, certains de ses correspondants l'appellent « cher caillou » ou « petit caillou »). La pierre et l'eau donc, réunis dans son nom.

On a déjà rencontré cette union dans *regard sur...* : le jeune Rhône, en écolier appliqué, apprend des montagnes qui l'entourent à « lire la pierre », savoir qui lui donne force et confiance et qu'il saura parfois transformer en lumière (*fiat lux*, « le premier mot de Dieu »<sup>25</sup>). Dans *Valais de cœur*, l'image est déjà là : « Adieu mon enfance / La montagne recule / avec son livre de pierre »<sup>26</sup>. Enfin, si l'on se souvient que Pierrette Micheloud était très attachée à sa sœur Edmée, musicienne et mosaïste, il ne lui est pas indifférent que le fleuve offre ses galets, qu'il a polis et repolis, comme l'huître offre sa perle, trésors qu'Edmée saura rassembler pour en faire des tableaux : « Petits cailloux par ces mains rassemblés et qui, par elles, renaîtront poules d'eau, sarcelles, perdrix. Mosaïques d'amour. »<sup>27</sup> De son côté, Pierrette collectionne des pierres glanées sur les bords du fleuve depuis son enfance, rappelle Claudine Gaetzi dans son *Catalogue*, sur lesquelles elle écrivait des poèmes à l'encre de Chine. Geste qu'elle commente ainsi : « N'est-ce pas dans le cœur de ces pierres que vit le secret du fleuve, et dans cet intime secret que chante sa vie ? »<sup>28</sup>

23 Pierrette MICHELOUD, *Seize fleurs sauvages à dire leur âme*, Saint-Maurice, Pillet, 2001.

24 MICHELOUD, *Valais de cœur*, p. 36.

25 *Ibidem*, p. 8.

26 *Ibidem*, p. 11.

27 *Ibidem*, p. 32.

28 *Ibidem*.



Fig. 3. *Esprit de l'eau*, huile sur toile, 2002.

### Le chant du fleuve

Venons-en au poème liminaire, intitulé significativement «Ce Rhône, notre vie». Il se distingue du reste du texte par le choix stylistique du vers et sa position en tête de l'ouvrage. Par ailleurs, le déictique («Ce Rhône») souligne la place centrale qu'occupe le fleuve dans la géographie valaisanne, le possessif («notre vie») implique son appropriation par l'auteur, et fait d'elle le membre d'une communauté pour qui l'existence du fleuve est une source essentielle de vie. C'est aussi l'amorce de la métaphore qui sera filée tout au long de *regard sur...* : le cours du fleuve analogue au cours de la vie humaine. Colonne vertébrale, arbre de vie (et Pierrette mettrait bien sûr une majuscule au mot «Vie»), le Rhône structure, irrigue, envahit et féconde le pays valaisan. Le poème met en scène dès le début de manière saisissante les rapports ambigus de Pierrette Micheloud avec son lieu d'origine, dont j'ai parlé auparavant. Alors que son père et sa mère, comme elle le dit dans un poème de *Douce-Amère*<sup>29</sup>, ont réussi l'harmonieux mariage du mélèze valaisan et du sapin jurassien, dont elle est le fruit, elle-même peine à réaliser l'union de la pierre et de l'eau, qui chante pourtant dans son nom : «L'eau et la pierre / La pierre et l'eau / Ce

<sup>29</sup> Pierrette MICHELOUD, *Douce-Amère*, Neuchâtel, la Baconnière, 1979 (la mandragore qui chante).

difficile amour»<sup>30</sup>. Ici, il est évident que l'écrivaine est présente sous la forme de la pierre, l'eau figure le Valais tout entier, incarné par le fleuve qui le traverse et le forge. Le Rhône devient l'hypostase du pays natal. Et elle enchaîne : « Etre de ce pays / Solitaire et secret »<sup>31</sup>. Son désir d'appartenance est nettement signifié par l'infinifinitif injonctif, qui pourrait aussi être interprété comme une prise de conscience de cette appartenance, envers et contre tout, tel un destin.

Le premier mot du poème est « blessure », qui introduit d'emblée une gravité à ce qui va être raconté ou évoqué, c'est-à-dire de nouveau le parcours d'un fleuve rapproché du trajet d'une vie humaine, mais de manière plus dramatique à première vue que dans le livre que j'ai analysé plus haut. Et pourtant ! Si je reprends *regard sur... le Rhône*, je découvre un fait typographique d'importance que je n'ai pas signalé : la coexistence sur la page d'une impression traditionnelle et de la reproduction d'une écriture cursive, comme faite à la main (voir fig. 4). Ces sortes d'apartés scandent et commentent le récit principal, produisant l'effet d'un double registre. Leur ton est d'essence poétique, ils jouent ainsi, sur le plan stylistique, le rôle du choix du vers pour le poème initial de *Valais de cœur*. Or, que trouve-t-on au moment d'aborder la naissance du fleuve dans *regard sur... ?* « Un cri... Celui de toute naissance, écho répercuté de nostalgies futures. Ici, partant d'une matrice de plus en plus décharnée de son corps de glace. »<sup>32</sup> Au passage, relevons cette allusion prophétique (1964!) à la fonte des glaciers.

Toute naissance est donc une blessure et porte en elle les regrets futurs de la perte irrémédiable de l'enfance ; de plus, dans le poème de *Valais de cœur*, la mort est déjà

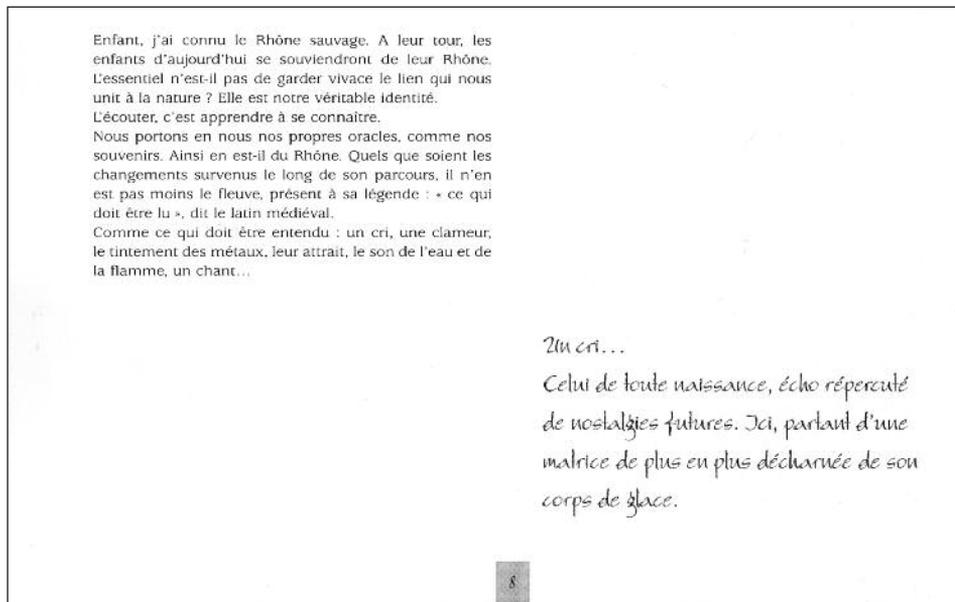


Fig. 4. Exemple d'écriture cursive dans *regard sur... le Rhône*.

<sup>30</sup> MICHELOUD, *Valais de cœur*, p. 8.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 9.

<sup>32</sup> MICHELOUD, *regard sur... le Rhône*, p. 8.

présente. Car le poète formule ce vœu qui ne peut être exaucé à l'aune d'une vie humaine: «Rester cette enfance / Où l'eau ne sait rien / Des morts qui l'attendent»<sup>33</sup>. Dans un autre poème, l'étroite union entre la vie et la mort se dit de manière frappante: «Ma mort grandit en même temps que ma vie.»<sup>34</sup> Et dans une très belle invocation à la mémoire de son père, pour marquer les onze ans de sa disparition, elle écrit: «Onze ans, aujourd'hui, à l'aube du jour et de l'été / Ta vie mettait au monde sa mort»<sup>35</sup> et plus loin: «Toi, devenu si léger sans le poids de ta mort. / Comment n'aurais-tu compassion de nous / Qui la portons encor, qui la nourrissons / De notre sang, de notre chair»<sup>36</sup>. Le miracle du fleuve, cependant, fait que l'on peut remonter son cours et permettre le retour aux sources: c'est ici aussi l'image du phénix qui renaît, de l'eau et non pas de la flamme; mais, chez Pierrette Micheloud, les deux éléments sont très souvent proches, voire liés.

Le jeune fleuve Rhône est maintenant en marche avec toute l'épaisseur de ses rives et la verticalité de ses montagnes, avec ses villages et leurs visages de pierre et de bois, les gens aussi, ceux de la diaspora qui, comme elle, sont partis, mais reviendront au bout de leur vie «planter leur tente», ceux qui, comme elle aussi, savent remonter aux sources. Cependant, le Rhône mûrit, il accueille la plaine, les vignes, «l'âme double des roses» (rappel discret de Rainer Maria Rilke, déjà évoqué dans *regard sur...*, et de l'épithète qui figure sur sa tombe dans le cimetière de Rarogne: «Rose, ô pure contradiction, désir de n'être le sommeil de personne sous tant de paupières»?), il descend encore vers les villes, où son chant se perd, malgré les cloches, mais qui ne sonnent plus que par habitude; il va vers les tombes des hommes, il va descendre jusqu'à la mer, se fondre dans l'anonymat, cesser d'exister, jusqu'à ce que quelqu'un, un poète, se souvienne de sa genèse, qu'il remonte son cours et que, par la grâce de ce retour, il mette au monde un recommencement. Entre-temps, il y aura eu les villages et leurs cloches oubliées, les cimetières et les amours, la perte de tant de choses primordiales, «les champs de jasmin», «l'espoir des vergers» et «les terres sauvages» du fleuve d'autrefois, pour qu'enfin, après «combien de temps, combien de vies»<sup>37</sup>, tout puisse renaître.

J'espère avoir montré comment, par le truchement du fleuve, la poésie de Pierrette Micheloud parvient à relier l'être aux deux axes, vertical (dimension cosmique) et horizontal (dimension humaine), qui structurent l'anthropologie micheloudienne. L'œuvre *regard sur... le Rhône* privilégie l'axe horizontal du regard surplombant qui accompagne le fleuve dans son écoulement vers le lac, compagnonnage serein, toute nostalgie apaisée dans l'acceptation du cours du temps et de la force des choses. Dans *Valais de cœur* en revanche, texte plus ancien, les regrets sont encore inapaisés, de la perte de la sauvagerie originelle du fleuve et de celle de sa propre enfance, si semblable, si proche; mais ces poignants regrets sont rédimés par ce rêve du retour possible vers la genèse du fleuve et par là même vers les retrouvailles éblouies de l'être avec son origine cosmique. Plus de perte irrémédiable, mais un

33 MICHELOUD, *Valais de cœur*, p. 8.

34 MICHELOUD, *Les Mots La Pierre*, p. 7.

35 Pierrette MICHELOUD, *Tout un jour Toute une nuit*, Neuchâtel, la Baconnière, 1974 (la mandragore qui chante), p. 48.

36 *Ibidem*, p. 49.

37 MICHELOUD, *Valais de cœur*, p. 12.

recommencement dans l'union de l'être avec le fleuve, mission dévolue au poète et à son œuvre: « Rechercher l'image perdue / Capter des bribes de soleil / S'unir à lui / Redevenir la goutte d'eau pure / Qui recommence le monde »<sup>38</sup>.

Ce Rhône, notre vie<sup>39</sup>

Blessure d'un glacier  
Un fleuve commence  
Pas plus large qu'un ruisseau  
Couleur de la pierre  
Il fait froid et chaud  
Comme à l'origine d'un bonheur

Rester cette enfance  
Où l'eau ne sait rien  
Des morts qui l'attendent  
Où la pierre est là  
Pour rappeler à l'homme  
Le premier mot de Dieu.

L'eau et la pierre  
La pierre et l'eau  
Ce difficile amour

Etre de ce pays  
Solitaire et secret  
Ceux du reste du monde  
Quand le vent qui se lève  
Les aura dispersés

Quand ils auront six fois  
Et encore une fois six fois  
Fait le tour du silence  
Y dresseront leur tente

L'anémone efface le gel  
Tu seras ton seigneur

L'enfant Rhône en marche vers leurs villes  
L'enfant Rhône d'un même destin  
Jusqu'à l'anonymat se perdre  
Fleuve dans la mer  
Comme des gens parmi les gens

<sup>38</sup> *Ibidem.*

<sup>39</sup> *Ibidem*, p. 8-12.

L'enfant Rhône en marche vers leurs tombes  
Mais d'abord l'alléluia  
De ceux qui remontent son cours  
Les mains vides les yeux  
Levés vers les montagnes  
Ceux-là qui sont nés seuls  
En marche un par un vers le pays  
De l'eau et de la pierre  
Toi berger sans brebis  
Toi laboureur sans terre

Jeunesse de l'eau  
Aucun visage  
Ne peut plus mentir  
Viennent de partout  
Torrents et cascades  
Neiges brûlées  
Neiges sacrifiées  
Pour la lumière du monde  
De la racine à la fleur  
De l'homme à Dieu

L'enfant Rhône grandit  
Sonnez premiers villages  
Petits et grands clochers  
Dans la saison du vent  
Petits et grands villages  
A dire tous les mêmes choses

Maisons de bois maisons de pierre  
La fontaine l'église  
Les jours de la semaine  
Le pain blanc du dimanche  
Les jours un chapelet  
Qui s'égrène sans qu'on y pense  
Les croix au cimetière

L'eau coule et c'est toujours le même flot  
La voix qui meurt dans la voix qui renaît  
Un pont étroit où l'on croit pouvoir  
Passer deux en se donnant la main  
Un pré dans l'ombre un pré dans le soleil  
On revient on repart un petit pont  
Où l'ami qui nous accompagne  
N'est que l'instant d'un rêve

Et puis la plaine  
L'aube du vin  
Le midi des moissons  
L'âme double des roses  
La nuit de la parole oubliée

Adieu mon enfance  
La montagne recule  
Avec son livre de pierre

Le Rhône des grandes cités  
Sa mémoire engloutie  
Petits matins douteux  
La chanson s'est enlisée  
La seule qu'il fallait garder  
Il reste les clochers  
Sonnez cloches de partout

Elles aussi ont oublié  
Elles sonnent par habitude  
Et ce n'est pas assez  
Pour retrouver la lettre initiale  
Rien ne la fera retrouver  
Ni les champs de jasmin ni l'espoir  
Des vergers ni les terres sauvages  
Il faut descendre encore

Le Rhône jusqu'à la mer  
Cesser d'exister

Combien de temps combien de vies  
Puis tout à coup se souvenir  
De sa Genèse  
Rechercher l'image perdue  
Capter des bribes de soleil  
S'unir à lui  
Redevenir la goutte d'eau pure  
Qui recommence le monde